34e Année. N° 52 — Le Numéro : 10 Centimes — Dimanche 30 Décembre 1906

LE

PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

REUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

BIBLIOTH. DE LA VILLE DE LYON

ABONNEMENTS
Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES
Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : *Les Etrennes des Facteurs*..... Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Par ci, Par là..... MAUPIN.
Nouvel An (poésie)..... André de RÉGIS.
Chronique féminine : *Les Dettes de Madame*..... Laurence ARNOTTO.
Regards (sonnet)..... Max BUFFENOIR.
Lettre Parisienne : *La Carte de Visite*..... René GROUGÉ.
Notes d'Actualité : *Les Agréments du 1er janvier*..... Jean PLÉMENT.
Les Gaîtés de la Semaine... Georges ROCHER.
Bibliographie..... X...

CAUSERIE

Les Etrennes des Facteurs

Pour un beau geste — il n'y a pas à dire le contraire — ce fut un beau geste !

Je fais allusion ici, à celui que la Confédération générale du travail esquissait naguère sur les affiches dont elle couvrit les murs de Paris.

Affiches du plus beau rouge — est-il besoin de le dire ? — le rouge étant, de toutes les couleurs, celle qui se prête le mieux à exprimer la honte et l'indignation.

« Non plus d'étrennes — s'écriaient les puissants démagogues de la Confédération du travail — d'accord avec le Syndicat national des sous-agents des Postes, Télégraphes et Téléphones, nous disons à tous : plus d'étrennes ! »

« C'est de notre dignité à tous et c'est aussi de notre intérêt ! Les étrennes sont une pratique avilissante. C'est la mendicité et rien autre ! Un travailleur ne doit pas mendier. Si le facteur fait une besogne utile — et nul n'en doute — il doit être payé par son patron et non recevoir du public une aumône ».

Si vous ne trouvez pas cela superbe, qu'est-ce qu'il vous faut donc ?

Cette objurgation ne concernait, il est vrai, qu'une classe de travailleurs, mais elle avait assurément des visées plus hautes. Elle était un acheminement décisif vers la suppression d'un privilège resté — en dépit du progrès des idées — obstinément attaché à l'exercice de certaines professions ?

Pourquoi — en effet — les barbiers, les cochers, les garçons de café, les concierges, qui demandent et acceptent des pourboires et des étrennes tout le long de l'année, seraient-ils moins avilis que les facteurs qui n'en sollicitent qu'à l'approche de la Saint-Silvestre ?

Or, savez-vous à quelle somme fantastique — le mot n'a rien d'exagéré — s'élèvent les pourboires qui se distribuent annuellement en France ?

La statistique — avec l'obligeance dont elle est coutumière — veut bien nous l'apprendre : elle évalue cette somme à un demi-milliard !

Pour Paris seulement, on arrive à une somme journalière de 280.000 francs, soit par année 100,800,000 francs que se partagent garçons de café, garçons d'hôtel, cochers, ouvreuses, concierges, etc., etc.

La moyenne pour Paris est de 7 centimes et demi par habitant et par jour ; en province elle est de 3 centimes par jour ; le revenu global tant pour Paris que pour la province est de 437 millions de francs !

Méditez ces chiffres et vous m'en direz des nouvelles.

Les bons bourgeois — avec une précipitation irréfléchie — se sont tout de suite figurés qu'ils allaient être exonérés d'un impôt prétendu « volontaire », lequel vient s'ajouter à tant d'autres qui ne le sont malheureusement pas, avec cette différence, toutefois, que ceux-ci se paient généralement en rechignant, alors que celui-là — de par les convenances sociales — doit s'acquitter de bonne grâce et le sourire aux lèvres.

Le beau vers de Victor Hugo.

« Donnez, il vient un jour où la terre nous laisse »

s'adapte — comme un gant — à la période du jour de l'an : il faut donner sans compter, donner sous toutes les formes, aux domestiques et aux serviteurs de-tout ordre, aux portiers, aux commissionnaires, aux hommes de peine qui veulent se mettre en joie, aux balayeurs qui prétendent être *éclairés*, aux éclaireurs qui n'attendent pas le soir pour *s'allumer* eux-mêmes.

Je ne ferai pas aux facteurs des postes l'injure de les faire figurer dans la grande armée des quémandeurs. Leur métier est dur et peu payé, l'Etat — leur patron — faisant entrer en ligne de compte, les sommes qu'ils reçoivent des particuliers au renouvellement de l'année.

Aussi les bourgeois ont-ils fait la sourde oreille aux exhortations de la Confédération du travail. Estimant que l'étrenne donnée au facteur constitue, non une aumône, mais un témoignage d'estime et de sympathie, ils ont donné comme les années précédentes et nulle part — que je sache — leur générosité ne s'est heurtée au refus de ceux qui en étaient l'objet.

Comme par le passé, les modestes employés des postes — charmés, apparemment, de nous apprendre que nous comptions une année de plus — sont venus nous apporter le traditionnel calendrier : un morceau de carton ayant douze colonnes de petites lignes portant chacune un nom de saint.

Ce calendrier nous permet de revoir les dates qui nous sont chères, autant par les souvenirs qu'elles nous rappellent que par les joies qu'elles nous font espérer.

Tenons nous en là : ne cherchons pas à pénétrer l'avenir. Nous risquerions peut-être de trouver entre les lignes trop d'événements malheureux pour nous, pour notre famille, pour notre pays...

C'est ici le cas de rappeler le mot — plein d'une douloureuse mélancolie — échappé à Henri Mürger qui, toute sa vie, chassa sans succès cet animal féroce qui s'appelle « la pièce de cent sous ».

Mürger habitait Marlotte, près de la forêt de Fontainebleau. La fin de l'année était arrivée : pas d'argent et presque pas d'espérance.

Le facteur présente le calendrier. Pour apporter les journaux, ce fonctionnaire à pied se dérangeait, chaque jour, d'un quart de lieu de sa route.

Que faire ?

L'écrivain n'avait pas les cinq francs indispensables ; alors, troublé, honteux, ne sachant comment se tirer d'une aussi désagréable aventure :

— Merci, mon ami — dit Mürger au facteur en lui rendant le calendrier — je préfère que vous le repreniez; au reste, *je n'ai pas déjà été si satisfait de celui de l'année dernière !*

S'ils ne recevaient des étrennes que de ceux pour lesquels les années se succèdent heureuses et prospères, il y a belle lurette — hélas! — que les pauvres facteurs n'en recevraient plus.

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

A la Comédie Française on annonce comme certaine la rentrée de Mlle Marthe Brandès qui en était sortie il y a quelques années et qui rentrerait comme pensionnaire en suite d'un décret ministériel, le Comité des sociétaires paraissant décidé à n'admettre aucun sociétaire nouveau.

Cette décision aurait été prise devant le refus de Mlle Adeline Dudlay et de M. Georges Baillet de quitter la Maison de Molière sur la demande du Comité.

On annonce également l'entrée de Mlle Bovy pour tenir les rôles d'ingénue.

⁂

Le bruit a couru que le gouvernement se disposait à rétablir la censure. La nouvelle n'est exacte qu'en partie : M. Clemenceau ne se proposait de la restaurer que pour les cafés-concerts.

Dans une circulaire qui est un édifiant morceau de morale et qui n'emplit pas moins de six colonnes de l' « Officiel », le ministre de l'intérieur vient de signaler à la vigilance des préfets ces établissements où les auteurs ont coutume de braver l honnêteté sans le secours du latin. Et l'on aime à lire, sous la signature de M. Clemenceau un extrait des considération que formulait en 1872, « un de ses prédéces eurs », M. Victor Lefranc, ministre de l'intérieur, à propos de « compositions dont le caractère licencieux ou grossier ne peut qu'exercer la plus deplorable influence au double point de vue de la morale et de l'art... »

⁂

On prétend qu'il y a une crise des théâtres.

Or, on publie le total des recettes encaissées par les théâtres de Paris en 1905 Il est fort coquet : 45 millions 312.383 francs, soit environ en fixant la saison théâtrale à 300 jours, 151.000 francs par jour.

Les acteurs dramatiques ont encore du pain sur... les planches.

⁂

Mme Emma Calvé avait été engagée par M. Schurmann pour une tournée de vingt représentations en Allemagne, mais un incident se produisit au théâtre de Dresde entre Mme Emma Calvé et le ténor qui, dans « Carmen », lui donnait la réplique, incident qui fit que la cantatrice se vit faire défense de jouer. M. Schurmann réclama alors les 20.000 francs de dédit prévus par le traité qui le liait à sa pensionnaire et 3.000 francs de dommages-intérêts.

La 3e chambre du tribunal civil de la Seine qui avait été saisie du litige vient de statuer aujourd'hui. Estimant que l'incident de Dresde doit être mis à la charge de Mme Emma Calvé et que son état de santé, troublé par les suites de cet incident, l'empêcha de chanter dans d'autres villes d'Allemagne, le tribunal tenant compte d'autre part du nombre de représentations données, réduit à 9.000 francs la part du dédit que devra rembourser Mme Emma Calvé ; en outre, il la condamne aux 3.000 francs de dommages-intérêts demandés par M. Schurmann, cette somme ayant été dépensée par lui en vue des représentations qui n'ont pas eu lieu.

On se rappelle l'incident auquel il est fait allusion : au cours d'une représentation la cantatrice aurait prononcé, à l'adresse du ténor, un mot fort énergique encore qu'il n'ait que cinq lettres.

Mlle Calvé proteste qu'elle n'a jamais prononcé ce « vilain mot ».

La justice et aussi la galanterie nous font un devoir d'enregistrer spontanement cette protestation.

⁂

On vient d'interdire à Metz la représentation du *Nouveau Jeu*, dont l'auteur, M. Henri Lavedan, est, comme chacun sait, de l'Académie française.

Voilà donc la Noble Compagnie, gardienne des vertus et de la tradition, grâvement atteinte dans l'un de ses membres les plus spirituels.

⁂

La direction de la Scala de Milan a décidé, par son règlement, que dans la prochaine saison les demandes de *bis* ne seront pas accueillies. La nouvelle mode fera son chemin. La disposition prise par la Scala arrive au bon moment, parce que les *bis* ne suffisaient plus à satisfaire l'ambition des chanteurs, et pour être grandiose, un succès devait au moins présenter un *ter*...

Voilà qui ne va pas être du goût des forts en g...aloubet.

NOS THÉATRES

GRAND-THÉATRE

Par suite d'une indisposition de M. Verdier, la quatorzième représentation de la *Damnation de Faust* qui, était annoncée pour jeudi, a dû être renvoyée au dimanche 30 décembre.

Rappelons que l'œuvre colossale d'Hector Berlioz, qui attire à chaque représentation une affluence extraordinaire, verra — par suite d'engagements antérieurs — se limiter le nombre de ses soirées.

Les lendemains de la *Damnation de Faust* ont été, cette semaine, l'occasion de nouveaux triomphes pour Mme Lise Landouzy, qui s'est fait successivement applaudir dans *Manon*, dans *Mignon* et dans *Lakmé*, qu'elle interprète avec tant de charme et une si grande maîtrise.

La deuxième du *Roi d'Ys*, qui a trouvé auprès du public un accueil aussi sympathique que chaleureux, doit être donnée samedi avec, pour terminer le spectacle, la première de *Silvia*, grand ballet de Léo Delibes.

Voici les spectacles probables qui — sauf changements nécessités par les exigences de la scène — seront donnés au Grand-Théâtre de Lyon, du dimanche 30 décembre 1906 au dimanche 6 janvier 1907.

Dimanche, 30 décembre, matinée à 1 h. 3/4, la *Damnation de Faust.*

Le soir, *Manon*, avec Mme Landouzy.

Lundi 31, relâche.

Mardi, 1er janvier, *La Favorite* et les *Deux Billets.*

Mercredi 2, 15e de la *Damnation de Faust.*

Jeudi 3, *Guillaume-Tell.*

Vendredi 4, relâche.

Samedi 5, *Hamlet*, avec Mme Landouzy.

Dimanche 6, en matinée, *Les Huguenots.*

Le soir, 16e de la *Damnation de Faust.*

THÉATRE DES CÉLESTINS

On comprend aisément le vif attrait de la reprise de *Madame Sans-Gêne*, l'actuel spectacle du Théâtre des Célestins, parce que l'interprétation en est admirable, le luxe des décors et des accessoires inouï, et la mise en scène soignée. En outre, c'est une pièce absolument de mise pour les fêtes du 1er Janvier, puisqu'elle peut être vue et entendue par tous, petits et grands. C'est à ce titre que nous signalons les matinées de *Madame Sans-Gêne*, qui auront lieu les 1er, 2 et 3 janvier. Cette dernière qui coïncide avec un jeudi, remplacera la matinée classique et, comme telle, elle sera donnée aux tarifs réduits. Le spectacle qui, le vendredi 4 janvier, succédera à *Madame Sans-Gêne*, sera extrêmement intéressant par la nouveauté de la pièce, dont le titre seul est si original *Triplepatte !!* L'œuvre de Tristan Bernard — qui, à Paris, fut jouée pendant 350 représentations consécutives au Théâtre de l'Athénée, est une comédie savoureuse et gaie que la direction des Célestins a monté avec tous les soins désirables. Elle s'est assurée le concours de M. Geldès, du Théâtre du Vaudeville, et l'on peut dire que tous les rôles — avec Lorrain, Nargeot, Frémont, Bert, Puylagarde, Le Lingon, Christian, Demoranges, Legrand, Jahger, Carlet, seront tenus à la perfection.

Triplepatte sera joué le dimanche en matinée et en soirée.

NOUVEAU-THÉATRE

(COURS GAMBETTA)

Le *Contrôleur des Wagons-lits* a été remplacé jeudi, par *La Toison d'Or*, vaudeville en 3 actes, monté au Nouveau-Théâtre, sous la direction de M. Charlot, directeur du Palais-Royal, qui a dirigé les répétitions et surveillé la mise en scène.

La Toison d'Or, permet d'applaudir encore M. Guyon, Mlle Aimé Samuel et tous les artistes de la troupe Baret.

Par ci, Par là !

Nous voici arrivés à l'époque tant attendue des enfants, à cette époque qui marque pour eux une série de jours de joies, de surprises et de bonheur. Car, quelle que soit la fortune de la famille, on trouve toujours quelque chose pour acheter un jouet à bébé ; et si, rares sont les privilégiés qui se voient offrir le jouet mécanique de plusieurs louis ; bien rares sont heureusement aussi les enfants qui n'ont pas au moins la poupée de quelques sous ou la vulgaire boîte de soldats.

Les jouets communs nous sont fournis en majorité par l'Allemagne, qui a acquis dans cette fabrication une supériorité de bon marché indiscutable. Quant au jouet fin, à celui qui se distingue aussi bien par son originalité que par son bien fini, c'est à Paris que nous le devons, et notre industrie nationale a sa réputation faite sur tous les marchés du monde.

Cette année, il serait difficile de découvrir une nouveauté transcendante dans tous les jouets qui inondent nos grands magasins.

Nous trouvons les classiques boîtes de soldats de plomb de toutes grandeurs, de toutes armes et de toutes nationalités. Le petit fantassin japonais coudoie le russe, l'artilleur français fait bonne figure à côté du uhlan allemand et du bersaglieri italien ; seul le marocain dans son burnous blanc, me paraît être de création récente. Tous les autres sont des vieilles connaissances des jours de l'an précédents.

Du côté des poupées, c'est également bien terne comme nouveauté, et je ne trouve pas de nouvelles nées dans ces brunettes aux grands yeux, ou dans ces blondes à l'air étonné, qui se contentent toujours de fermer leurs yeux en se couchant, de dire papa et maman, et de faire quelques pas toutes seules ! Bébés jumeaux ou autres, je vous ai déjà vus et vous n'avez pas fait de progrès, j'attends mieux de vous pour 1908 !

Seul le côté des jouets mécaniques est en progrès, et l'on sent que là est l'avenir et que là seulement se portent les efforts intellectuels des fabricants. C'est évidemment très louable de leur part, mais ils ne devraient pas négliger le jouet populaire qui s'adresse à toutes les bourses ! Je remarque le « submersible » qui plonge seul à une profondeur raisonnable et revient sur l'eau de lui-même ; le « torpilleur » muni d'un tube lançant une torpille à près d'un mètre ; le canot automobile, le fiacre automobile, marchant tous deux admirablement ; le « ballon dirigeable » s'élevant et se mouvant dans tous les sens d'une façon très ingénieuse, enfin la voiture automobile pour enfant, pouvant fournir une longue course et s'actionnant comme une voiture de marque. Tout cela, c'est très beau, mais d'un prix qui ne s'adresse qu'à une minorité d'acheteurs. Je signalerai dans les jouets scientifiques d'un prix moyen : les cinématographes, les phonographes, les machines à écrire et les téléphones de toutes marques et de toutes grandeurs, qui auront certainement les faveurs des acheteurs !

Pour le jouet d'actualité, celui qui constitue pour ainsi dire l'histoire satirique de l'année, et qui est la propriété du camelot, il n'est pas encore sorti et ce n'est que le jour de Noël qu'il fait son apparition. Comptons donc sur lui pour nous apporter quelque nouveauté, elle sera la bien reçue cette année.

MAUPIN.

GAUFRAGE PLISSAGE
J. CORTEY, 6, Rue St-Côme (au premier)

NOUVEL AN

Un rayon de soleil tremblant
Des maisons éclaire le faîte :
La ville a comme un air de fête !
Demain, c'est le premier de l'an.

Gentils babys aux mines roses,
C'est pour vous qu'est créé ce jour,
Et que les bazars du faubourg
Ont des éclats d'apothéoses.

A vous ces chevaux harnachés,
Trompettes, clairons et musiques,
Fusils et sabres magnifiques,
Polichinelles déhanchés ;

Chemins de fer, automobiles,
Singes, clowns et jeux de croquets,
Petits chevaux et tourniquets...
En voici des cents et des milles !

Ballons, lotos, soldats de plomb,
Arches de Noé, merceries,
Tirs à la cible, épiceries...
Vous en voyez jusqu'au plafond !

Pierrots, moutons et voiturettes,
Nécessaires, rateaux, cerceaux,
Boîtes de couleurs et trousseaux...
Les vitrines sont fort complètes.

Car il en est pour tous les goûts,
Pour les gens graves.. et les autres
Pour les bons et mauvais apôtres,
Pour les enfants... et leurs nounous.

Allons, riez, car c'est votre âge
D'être joyeux et sans souci !
Nous les vieux, nous fûmes ainsi...
Le temps, plus que vous, est volage.

Car, pour nous, chaque jour qui fuit
Laisse un peu de neige à nos tempes
Et brûle l'huile de nos lampes,
Qui bientôt s'éteindront sans bruit.

Mais laissons là les paraboles !
Recevez plutôt les vœux chers
Que pour vous je glisse en ces vers
Et qui vers vous, lecteurs, s'envolent.

André de Régis.

CHRONIQUE FÉMININE

Les Dettes de Madame

Qui commande paye, dit une règle simpliste et proverbiale. Mais, il est, en réalité, au moins un cas où cette règle est en défaut devant la loi.

Une jeune fille majeure, une vieille fille, plus majeure encore, une veuve, quand elles font une emplette, sont personnellement tenues de la payer et,

en ce qui les concerne, la règle est vraie. Elle cesse de l'être pour la femme en puissance de mari.

Les actes faits par la femme, sans le consentement du mari, n'engagent pas, veut en principe la loi, les biens de la communauté.

Sans doute, Madame peut, sans être flanquée de son époux, faire son marché, passer chez le boulanger, le boucher, l'épicier, etc. Agissant comme ménagère elle a, par le fait du mariage, reçu mandat tacite. Elle peut même s'occuper seule des fournitures et objets de toilette. C'est le mari qui paiera. Mais il ne faut pas que Madame exagère; elle n'a pas pouvoir d'exagérer, par exemple, les notes chez sa couturière ou chez son bijoutier.

Toutefois, le mari, qui tolère chez sa femme un luxe de toilette hors de proportion avec ses ressources pécuniaires, commet, vis-à-vis des fournisseurs de sa femme, une faute dont il est responsable et dont, en jurisprudence, la responsabilité se traduit par l'obligation de rembourser une quote-part du prix des fournitures qui, commandées par sa femme, excède le mandat tacite de la ménagère.

Le Code civil a maintenu l'ancienne incapacité de la femme mariée, avec cette différence, toutefois, que cette incapacité est édictée dans l'intérêt du mariage et non plus du mari. Cependant le droit d'interprétation a permis à la jurisprudence et à la pratique notariale de faire fléchir, dans une certaine mesure, la rigueur de la loi, et la loi elle-même autorise, depuis 1881, la femme à se constituer un pécule à la Caisse d'épargne.

Les conditions nouvelles de la vie sociale, le développement de la fortune mobilière et celui de la propriété intellectuelle, où la femme a une part de plus en plus grande, semblent devoir imposer à bref délai la nécessité de refondre les lois sur la condition juridique de la femme mariée.

Le dogme de l'incapacité de la femme mariée est, d'ailleurs, purement arbitraire puisque, fille ou veuve, la femme a les mêmes droits et les mêmes obligations que l'homme. En Allemagne, en Suisse, il n'est plus admis. Au lieu de notre communauté qui donne au mari un pouvoir presque sans contrôle, on y pratique l'union des biens : chaque époux garde la propriété de ses apports; les biens ne sont rassemblés que pour l'administration ; encore la femme a-t-elle la gestion directe des produits de son industrie personelle et elle est, de plus, maîtresse de l'administration ménagère dont elle ne peut être privée que par jugement.

Nos jurisconsultes semblent pencher pour un régime qui reconnaîtrait la capacité de la femme et la liberté entière de contracter, mais avec cette restriction que le mari pourrait dénoncer tout engagement de la femme qui nuirait à elle-même ou à la communauté. Ce serait une communauté d'acquêts, qui engloberait les gains du mari et les gains de la femme, mais en laissant à celle-ci l'administration de ses propres acquêts destinés à lui constituer un « bien réservé ». Celui-ci répondrait de ses dettes et de celles de la communauté, mais il échapperait aux dilapidations et aux dettes du mari. Ce serait, en dernier cas, une sauvegarde dont de récents procès, et le plus récent de tous, celui du fameux « mariage américain », ont démontré l'équitable nécessité.

Laurence ARNOTTO.

REGARDS

Le regard ingénu des limpides prunelles
Qu'enivre la splendeur ineffable du jour,
Qui s'ouvrent pour l'extase immense de l'amour
Et cherchent dans les cieux des clartés fraternelles

Le regard qui célèbre une fête d'orgueil
Et dont la douceur même aux âmes est cruelle,
Où la joie implacable à jamais étincelle,
Et que n'a point ému la pitié ni le deuil.

Rien ne vaut ton regard dont l'ardeur est voilée
Langoureuse beauté, toujours inconsolée,
Et dont le front se penche à l'approche du soir.

O toi, dont la tendresse a d'invincibles charmes,
Qui souris tristement comme un défunt espoir,
Et dont le cœur souffrant se fond en douces larmes!

Max BUFFENOIR.

Lettre Parisienne

LA CARTE DE VISITE

J'étais petit, petit, tout petit, que j'entendais dire autour de moi : la carte de visite est morte; on n'en envoie plus.

Depuis, j'ai grandi pas mal ; j'entends toujours répéter : la carte de visite est morte.

Voilà encore une morte qui se porte assez bien, à en juger par la statistique de l'administration des postes qui fixe à *quatre-vingt-seize millions* le nombre de ces petits bouts de cartons confiés à ses soins annuellement.

Quelle est l'origine d'un usage à la fois si commode et si bizarre ?

Autrefois, on s'inscrivait à la porte des absents. Un peu plus tard, les personnes de qualité eurent chez leur portier des registres consacrés à la même destination. Mais les visiteurs eurent tôt fait de discerner que leur déplacement personnel était inutile, et qu'un valet s'acquitterait bien suffisamment de la tâche, pourvu que l'on suppléât à sa main malhabile par la rédaction préalable du nom de l'envoyeur.

Dès lors, la carte de visite était créée.

Ses dimensions, sa forme, son aspect ont aussi leur histoire.

On a connu la carte glacée : sorte de porcelaine molle et friable dans laquelle l'encre et le crayon s'exerçaient vainement à pénétrer, et dont le « couchage » pouvait produire des intoxications : témoin ce « fashionable » (on disait ainsi alors) qui, venant d'attraper la forte culotte au Jockey-Club, une nuit de Saint-Sylvestre, s'empoisonna tout net en avalant un verre d'eau contenant en dissolution la râclure d'un cent de cartes *couchées*.

Le bristol simple et sévère ou l'aristocratique vélin triomphent aujourd'hui sur toute la ligne. Le genre *swell* est d'en réduire les proportions à une sorte d'étroit rectangle finement gravé du nom, de l'adresse, et au besoin du jour de réception, mais sans aucun titre.

Si vous recevez une carte rédigée dans ce genre :

BARON ALCIBIADE-FLORIAN DU PIC D'OSSIAN
Chevalier du Saint-Sépulcre, Officier d'Académie
Receveur des Contributions en retraite

vous pouvez hardiment avancer que vous avez affaire à un sot.

Les hommes simples se piquent d'imiter les notoriétés qui procèdent laconiquement.

Jules CLARETIE
de l'Académie Française

se bornera à exprimer l'illustre directeur du Théâtre Français.

C'est tout; c'est discret; c'est juste ce qu'il faut : ni trop, ni trop peu.

Maintes innovations ont été tentées pour créer une mode dans la carte comme dans les habits. La carte ivoirée, la carte illustrée, la carte avec emblèmes, la carte sur papier de bois, marquèrent ses avatars principaux. Les unes et les autres se butèrent à une hostilité farouche qui n'épargna même pas (à tort, selon moi) la carte photographique, laquelle contenait du moins une idée ingénieuse.

Comme il y a un style dans la confection des cartes, il y a également un tact dans la manière de les recevoir.

Hormis les dentistes et les diseuses de bonne aventure, quelles personnes ont besoin d'étaler le luxe de leurs relations en plaçant ostentatoirement, sur une coupe exposée à tous les regards les noms de telles et telles célébrités ?

Imaginez-vous aussi qu'il y ait beaucoup de rehaut à border négligemment la glace de votre chambre des mêmes bristols de marque ?

Vanité enfantine qui arrachera un sourire justifié!

En résumé, la carte de visite dépeint

son homme. Efforcez-vous donc de lui conserver le plus de chic possible dans la plus grande simplicité. Si vous n'êtes pas à quelques sous près, choisissez la carte gravée, fine, jolie, fleurant bon la distinction ; au pis-aller, rabattez-vous sur la carte imprimée en lui maintenant les petits caractères... Et puis, méfiez-vous des gens qui vont répétant que la carte de visite est morte. Ils seront les premiers à vous taxer d'incivilité, s'ils ne reçoivent pas la vôtre pour leurs étrennes !

René GROUGÉ.

NOTES D'ACTUALITÉ

Les Agréments du 1er Janvier

Je suis de l'avis de *Calino* demandant que la nouvelle année commence un autre jour que le premier d'un mois. C'est une idée à étudier ; pourquoi ne prendrait-on pas... le 29 février par exemple.

Parce que le 1er janvier, voyez-vous, c'est une date fatale, dont la seule prononciation vous donne le frisson... Ir... Ça vous cause un froid dans le dos... dix nuits avant, j'en rêve et quels cauchemars ! Au réveil, mon pouls bat comme si j'avais la fièvre.

Premier janvier, aie pitié de nous ; premier janvier, ne nous coûte pas trop cher. Célibataires, hommes mariés, te maudissent, avec juste raison.

Une jolie invention les étrennes : C'est déjà bien assez d'avoir un an de plus sur la tête sans avoir cent francs de moins dans sa poche. C'est étonnant ce qu'on se découvre de parents et de serviteurs, ce jour-là.

On reçoit de longues épitres, sur papier à fleurs, de cousins, de neveux dont on ignore jusqu'au nom. Voilà des vœux dont on se passerait facilement ; d'autant que le style sent le « *manuel de compliments* ». J'en ai reçu huit comme cela, exactement semblables, copiés mot pour mot; la signature seule changeait. Le plus fort, c'est qu'ils s'imaginent faire plaisir. C'est notre faute aussi, à nous, qui les entretenons dans leur erreur. On devrait fonder une ligue contre les *étrennes* et obliger *l'Administration des postes* à ne plus expédier ni cartes, ni paquets, ni mandats pour protester contre cette abominable « *licence des lettres* ».

Les gens de service, c'est encore pis; les *radjahs* de l'Inde n'ont pas une suite plus nombreuse que vous, malheureux, qui pendant les douze mois écoulés, avez eu plus d'une fois à recoudre vous-mêmes vos boutons de chemise, à cirer vos bottines et à brosser votre pantalon.

Dès l'aube, portier, blanchisseuse, facteur, etc..., etc... envahissent votre chambre... Impossible de les éviter; vous êtes cerné, bloqué, traqué; force est de vous exécuter et de remplir la main qu'on vous tend.

Voilà dix ans, je débarquais à Mont-Ville, appelé par mes fonctions; la ville m'était inconnue; dans une rue — je ne me souviens plus du nom — j'arrêtais un brave passant pour lui demander où se trouvaient les bureaux du *Télégraphe;* il me renseigna avec beaucoup d'obligeance, ce qui lui valut un coup de chapeau qu'il me rendit du reste.

Mais quel ne fut pas mon étonnement, au 1er janvier suivant, en voyant se présenter chez moi mon « *cicerone* » d'une minute qui venait m'apporter ses souhaits et ses vœux. Il s'enquit de ma santé, m'interrogea sur mes relations; bref, pour m'en débarrasser et comprenant où il voulait en arriver, je dus lui sortir une belle pièce de cent sols, qu'il ne fut pas autrement surpris de recevoir.

C'est une justice à lui rendre, depuis il n'a pas manqué chaque année, de me rendre à cette date sa visite aussi intéressée que coûteuse... Comme voilà dix ans que cela dure, calculez.

Je vous ai pris cet exemple entre mille et du reste, amis lecteurs que pourrais-je vous apprendre, qui de vous n'a un « passant » quelconque, hélas!

Si j'avais un conseil à vous donner (je le fais de bon cœur, car le présent ne m'en coûte rien) je vous dirai d'éviter d'entrer dans un café, dans un restaurant, dans un établissement quelconque, en ce jour maudit.

Le moindre verre de n'importe quoi vous coûte les yeux de la tête.

A peine êtes-vous assis à une table, qu'un garçon se précipite, portant sur un plateau une pipe enrubannée aux défavorables faveurs.

Que vous fumiez comme une cheminée de transatlantique ou que vous appartenez à la *Société contre l'abus du tabac*, il faudra l'accepter, sous peine de voir pleuvoir sur vous une avalanche de porte-cartes, calendriers, qui encombreraient vos poches et ne vous reviendraient pas meilleur marché.

On appelle ça les bienfaits de la civilisation; c'est pour ça que Christophe Colomb a découvert l'Amérique. Les sauvages ignoraient l'usage des *Etrennes*... on leur a distribué des pacotilles, verroteries, étoffes : maintenant ils sont à la hauteur, ils en reçoivent et ils en offrent. Ce sont gens bien éduqués... Même ils s'efforcent de rattraper le temps perdu en donnant le double des autres.

Allons, allons, ce n'est pas gai. D'autant que je n'aperçois pas où le flot s'arrêtera. Les appétits deviennent de plus en plus exigeants. Offrez donc aujourd'hui un sac de bonbons ou un bouquet de violettes. Tel s'en contenait autrefois qui veut, en ce moment, des bijoux et des bibelots de prix. Le luxe s'est glissé là comme ailleurs et bien habile qui l'en fera déguerpir. Regardez, derrière les vitres des magasins, les nouveautés, les modes, les livres même, sous leurs couvertures dorées, font la risette aux badauds qui se laissent attirer, pauvres nous.

O premier janvier, premier janvier, que de surprises désagréables tu nous ménages.

Jean PLÉMEUR.

Chronique de la Mode

Vraiment, je ne comprends pas que cette éternelle question des chapeaux au théâtre n'ait pas enfin trouvé sa solution naturelle. Certes, celle qui était la plus inacceptable, était le dépôt de nos précieux couvre-chefs entre les mains médiocrement soigneuses d'ouvreuses surchargées, au moment de l'arrivée et du départ.

D'autre part, la solution du petit chapeau de théâtre, de la coiffure *ad hoc*, proposée par de nombreuses modistes, offrait des côtés séduisants; en véritables artistes qu'elles sont, elles eurent vite fait d'inventer de petits béguins, de gentilles capes; enfin, les coiffeurs, se mettant de la partie, trouvèrent des effets assez heureux avec une plume souple cerclant la tete.

Tout cela ne vaut-il pas mieux que de faire tout une soirée le désespoir de ceux qui sont placés derrière vous?

Une des plus jolies constellations, c'est cette traînée de poussière d'étoiles que les astronomes ont nommée « la chevelure de Bérénice ». Cette charmante appellation indique bien de quelle faveur une belle et abondante chevelure a toujours joui parmi les femmes. Aussi, est-ce un devoir d'indiquer à toutes celles qui veulent avoir des cheveux longs, brillants et sains, de s'adresser à Electric Institut, 99, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.

Pour les étrennes du Nouvel An, la parfumerie Sébellin et Despiney, 3, rue Bât-d'Argentt, a eue l'heureuse inspiration de présenter les produits Thaïs en un élégant coffret que toutes nos élégantes sauront apprécier.

MARCELLE.

Le flair du buveur

Quand le buveur, sans être un ancien de la vieille,
Montre qu'il a le flair des meilleurs généraux,
C'est lorsque, faisant fi de toute autre bouteille,
Il va droit au flacon de *China Brun-Pérod*.
(China Brun-Pérod, liqueur de Voiron, Isère).

Les Gaîtés de la Semaine

Mon Dieu, que les hygiénistes perdent donc leur temps avec leur croisade sans cesse renouvelée contre le corset! Ils ont cent fois raison au point de vue médical, mais ils ont tort au point de vue esthétique et c'est plus que suffisant pour qu'ils prêchent dans le désert féminin. La coquetterie de la femme est plus forte que la souffrance, que la maladie, que la mort et c'est pour-

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ
Lecture. Reçoit toutes les nouveautés
GIDROL SŒURS
18, Rue Emile-Zola, 18
anc. rue St-Dominique

Manufactures de Produits Réfractaires
A. TERRASSIER
A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur
Ingénieur des Arts et Manufactures
Anciennes Maisons Vve Rozier, Robin père et fils
A. Pascal, réunis
TAIN (Drôme)
Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtissiers, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.
KAOLINS
GRAVIERS FELDSPATHIQUES
Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable Nom

quoi, si le corset peut changer dans sa forme, il est immuable dans son rôle. Lui est aussi toujours debout!

Louis XIV qui pouvait tout, même dans le domaine de la mode, qui a imposé la perruque à tout le monde civilisé de son temps, dont les remarques étaient des ordres pour les dames de la Cour de Versailles, a vu sa toute-puissance se briser contre ce frêle obstacle.

Sous une forme plus ou moins accentuée, plus ou moins rigide, la compression de la taille et le soutien de la gorge ont toujours fait partie des dispositions de la femme sous les armes. Les femmes grecques et les femmes romaines, voire les Egyptiennes, se serraient la taille et se soutenaient la gorge avec des bandelettes.

Cependant, c'est à la France du moyen âge que revient l'invention du corset, mais de quel modèle barbare était alors cet engin de force avec ses buscs de buis, d'ivoire, de nacre, d'acier, d'argent! A la Renaissance, le busc jusque-là apparaît, disparaît sous un rembourrage qui en rend déjà l'usage plus ou moins douloureux.

Peu à peu, la baleine entre en jeu et, en 1750, le sieur Doffémont, maître et marchand tailleur, lance, par une réclame savante, un corset « soutenant l'estomac, la poitrine, le ventre et les reins dans un état si parfait qu'aucune partie ne se trouve gênée ». On ne dirait pas mieux aujourd'hui.

Le retour du Directoire à la mode grecque fut un trompe-l'œil comme le fut cette mode elle-même. Sous la draperie, il y avait des « suppléants » qui, peu à peu cédèrent la place au véritable corset ressuscité et, depuis plus d'un siècle, sans interrègne et sans défaillance, celui-ci nargue les empêcheurs de se serrer en rond.

On a cru un moment que ceux-ci allaient déterminer une révolution de la toilette en Allemagne et la suppression du corset. On préconisa des modèles nouveaux : jupes soutenues par des bretelles et peu serrées à la taille, corsages flottants et sacs. On fit des expositions, des concours, tout échoua et le corset n'en prit que plus de rigidité.

En Russie, on interdit l'usage du corset dans les écoles supérieures et les gymnases de jeunes filles, mais, en revanche, et comme par une sorte de rivalité sur tous les terrains, la reine du Japon a imposé le corset aux dames de la Cour de Tokio, et, comme en se jouant, le corset fait la conquête de la femme nipponne à tous les degrés de l'échelle sociale.

La Vénus de Milo a peu d'exemplaires dans le monde vivant et le peu qu'il y en a ne court pas les rues. D'ailleurs le corset ne sert pas qu'aux jolies femmes, il est surtout utile aux autres qui sont le plus grand nombre.

On lui sait gré des imperfections qu'il dissimule, des égarements qu'il ramène et des débordements qu'il contient. En fait d'esthétique, il convient d'être modeste, car c'est aussi le commencement de la sagesse, et il faut honorer les coquettes par nécessité qui s'efforcent à créer l'illusion. Il suffit qu'elles s'y appliquent avec tact, en juste connaissance de cause et qu'au lieu de corriger « l'irréparable outrage », elles ne s'avisent pas de l'afficher comme cette coquette sur le retour qui se donnait devant Voltaire le ridicule d'un soupçon de corset et d'un décolletage extravagant. Voltaire regardait avec effarement, mais la dame, se trompant à l'expression de son coup d'œil, se mit à minauder : « Eh! est-ce que M. de Voltaire songerait encore à ces petits coquins? » Et Voltaire de répondre avec cette liberté de parole et d'esprit que lui donnaient sa réputation et son âge : « Petits coquins! Petits coquins, ces grands pendards? »

C'est pour les coquettes par nécessité, qui font à notre œil l'hommage de ne vouloir pas « être à faire peur » et qui opposent aux assauts du temps une résistance valeureuse et de bon goût, c'est pour elles qu'il faudrait sauver le corset si son sort était menacé, et il n'y paraît guère. Car il est cruel de vanter à leurs oreilles la grâce simple des draperies tombant en plis harmonieux.

D'ailleurs n'est-ce pas demander aux hommes eux-mêmes plus que du désintéressement, un véritable héroïsme, que de prétendre les associer à une réforme destinée à rendre les jolies femmes moins jolies et les moins jolies tout à fait disgracieuses? La coquetterie de la femme est née de la flatterie du serpent qui fut plus tard la galanterie de l'homme. Croit-on que celle-ci subsistant, l'autre puisse disparaître?

Qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse, il faut donc en prendre son parti, la mode qui, à travers des siècles, a défendu le corset contre toutes les puissances de ce monde, jadis Louis XIV, aujourd'hui la science, n'est pas près de céder, puisqu'elle a pour elle la fidélité de la femme, plus forte que le soin même de sa santé, à tout ce qui doit mettre en valeur sa beauté et sa grâce.

Georges ROCHER.

L'ESPRIT des AUTRES

Justin somnole, à demi-couché sur un canapé.

Un domestique entre portant une malle qui paraît fort pesante.

— Aide-moi, dit le domestique à Justin.

— Moi, jamais de la vie. Je ne mange pas de homard parceque c'est trop lourd: ce n'est pas pour porter des malles!

♣

Ane à vendre. Conversation :

— Il n'est pas peureux, votre âne ?

— Il couche tout seul, dans son écurie sans lumière !

♣

Taupinard a un garnement de fils qui s'est fait expulser de l'Ecole des Mines juste vingt-quatre heures avant les vacances.

Mais Taupinard est philosophe, et quand on lui parle de ce fils peu chanceux, il dit en se rengorgeant :

— Mon fils ? Il est sorti le premier de l'Ecole des Mines !

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1re page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recet, res, etc. Les romans illustrés peuvent être teliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 17 fr, : 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50, — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. : 3 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

L'ARTISAN PRATIQUE

Revue mensuelle d'art décoratif. J. Nicolas Aîné, imprimeur-éditeur, 6, rue Grôlée, Lyon, et 5, rue de Tournon, Paris.

Abonnement : 16 fr. par an.

Le velours est une étoffe qui reçoit admirablement la décoration en pyrogravure, grâce aux effets de miroitement ou panné obtenus avec le pyrovelours ; en rehaussant ce couleurs on arrive à produire de véritables œuvres d'art. Le professeur P. Legrin donne, dans l'*Artisan Pratique* quelques conseils aux personnes désireuses d'essayer ce procédé. Comme d'habitude, il accompagne ses explications de nombreux modeles faciles à reproduire, tels que : coussin, glace, boîte à mouchoirs, boîte à bridge, jardinière, buvard, boîte à monnaie, plateau, glace de poche, cadre photo, thermomètre, éphéméride, pouvant être exécutés en pyrogravure, métal ou cuir repoussés, cloisonné, etc., etc.

Ajoutons que les collections reliées de l'*Artisan* sont vendues au même prix de 16 francs que l'abonnement de l'année en cours, ce qui forme un cadeau de fin d'année élégant et fort apprécié.

FRATERNITÉ-REVUE

Hebdomadaire. Direction et administration : Imprimerie Dauphinoise à Nyons (Drôme).

Sommaire du no 116, du dimanche 30 décembre 1906.

Les Premiers Coups, E. de Ponchamp ; L'Art de la Réclame, Georges Rocher ; La Morale Scientifique, Fernard Paul ; Capital et Travail, René Cagnaux ; La Pome (*ort. simp.*), G. Sanchière ; La Vraie Maison, G. Galbrun ; L'Armoire, Georges Nazim ; Maison d'Aïeul, Léon Berthaut ; Choses d'Allemagne, Hemcez ; La Semaine au Théâtre, F. de Champville ; Les Livres de la Semaine, Michel Epuy ; La Semaine financière, Ajin ; Petite Correspondance.

LE CORDON BLEU

REVUE BI-MENSUELLE

Le journal le *Cordon Bleu* (12e année), abonnement 10 francs par an, paraît le 1er et le 15 de chaque mois et contient avec des menus de nombreuses recettes de cuisine et de pâtisserie bourgeoise. Ces recettes ayant été exécutées aux cours de cuisine du *Cordon Bleu* par des chefs professionnels, leur parfaite réussite est assurée.

Envoi gratuit du spécimen du *Cordon Bleu*, 129, faubourg Saint-Honoré, Paris VIIIe. Téléphone 565-30

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle varié.

SCALA

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, Cinémato-Théâtre-Spectacle : Scènes, intermèdes. Jeudis et dimanches, matinées à 3 heures.

CIRQUE MÉTROPOLE

(Nouvel-Alcazar ancien Cirque Rancy)

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentations équestres variées, nombreuses attractions. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

CIRQUE MÈGE

(Cours du Midi, côté Saône)

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle de famille, les 30 ours polaires et le tobogan aquatique, numéro sensationnel. Salle chauffée. Jeudis et dimanches, matinée à 2 h. 1/2.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, qui Saint-Antoine)

Tous les soirs, *Cent Millions de lieues dans l'espace*, pièce en six tableaux.

Jeudis et dimanches, matinees de famille, à 2 heures.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & Cie, r. Fénelon, Lyon

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : **124** francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Février 1907

1 lot 500.000 FR. — 1 lot 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : **88** francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Février 1907

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158 000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition *franco* des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

COURSES DE NICE

Tir aux Pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1re et 2e classes, à prix réduits, de Lyon, Saint-Etienne et Grenoble, pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 3 au 24 janvier 1907.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut être prolongée une ou deux fois de 10 jours, moyennant 10 % du prix du billet.

Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

Lyon Perrache à Nice, viâ Valence-Marseille : 1re cl. 96.75, 2e cl. 69 65 ; Lyon-Brotteaux à Nice, viâ Valence-Marseille : 1re cl. 96.95, 2e cl. 69 80 ; Saint-Etienne à Nice viâ Lyon-Marseille : 1re cl. 106.35, 2e cl. 76.55 ; viâ Chasse Marseille : 1re cl. 99.80, 2e cl. 71.85 ; Grenoble à Nice, viâ Aix-Marseille : 1re cl. 88.85, 2e cl. 64 fr. ; viâ Valence-Marseille : 1re cl. 95.40, 2e cl. 68.70

MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'**antiépileptique de Liège** de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

MAISON FONDÉE EN 1830

FABRIQUE DE COUTELLERIE

Lunetterie et Optique de 1er choix

BOURDIN

4, Place du Change, LYON

VIN DU Dr SOLENNE

SPÉCIFIQUE

Contre l'Anémie, le Surmenage, l'Affaiblissement général

VIN MARTIAL PAR EXCELLENCE

Dépôt : **Pharmacie MODERNE**, 5, Rue Ste-Catherine, LYON

Et dans toutes les Pharmacies

CORSETS SUR MESURE

Corsets tout faits

Germaine CROCHAT

2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

Ceintures pour Sports

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

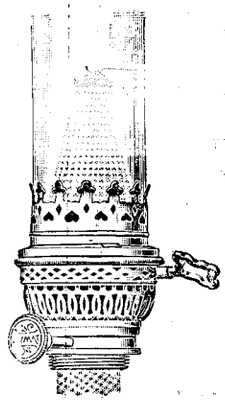
LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre



INCANDESCENCE PAR LE PETROLE

LA LUMIÈRE INTENSE ET COMMODE POUR LA VILLE ET POUR LA CAMPAGNE

La plus belle lumière du monde, celle qui revient le MEILLEUR MARCHÉ est obtenue par le

BEC PRIMAT (Marque déposée)

Le plus solide et le mieux conditionné des becs à incandescence par le pétrole. Il se visse sur toutes les lampes à pas de vis de 14 lignes et au-dessus. (30 m/m de diamètre). — **CONSOMMATION : UN LITRE en 15 HEURES**, avec un **POUVOIR ECLAIRANT de 60 Bougies** (garanti). Une instruction est jointe à chaque Bec.

PRIX DU BEC COMPLET, avec verre et manchon : 12 fr.

Envoi franco gare, contre mandat de **12** fr. **85**

J. CHUIT, Fabricant de Lampes, *8, Rue Bât-d'Argent* LYON

Seul Dépositaire de l'Incomparable Calorifère au Pétrole « LE PRIM..T »

DEMANDEZ LE PROSPECTUS

LA VIE à la CAMPAGNE

REVUE UNIVERSELLE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Publiée sous la Direction de M. Albert MAUMENÉ

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

Travaux — PRODUITS — Plaisirs

C'est en trois mots tout le Programme de la Revue PRATIQUE AVANT TOUT. Indispensable à tous ceux que leurs travaux ou leurs plaisirs retiennent ou attirent à la campagne.

Des Primes et Avantages extraordinaires sont réservés aux Abonnés et le montant de l'Abonnement est remboursé intégralement et plusieurs fois.

SES CONCOURS UTILES SONT DOTÉS DE 40.000 FR. DE PRIX

Abonnements : France, Un an, **20** fr. ; Six mois, **11** fr. ; Trois mois, **6** fr. ; Le Numéro, **1** fr.— Etranger, Un an, **28** fr : Six mois, **15** fr. ; Trois mois, **8** fr. ; Le Numéro, **1 25**. — Librairie HACHETTE & Cie, Boulevard St-Germain, 79, PARIS. — *Demandez un Bon d'Abonnement d'essai d'un mois. Envoi d'un Numéro spécimen contre 50 centimes.*

LA POCHETTE POPULAIRE

QUATRE BILLETS de Loterie pour DEUX fr.

140,000 fr de Gros Lots

1 Billet	PAUVRES HONTEUX. .	(0.50 le billet Tirage 1er Mai 1907)	100,000 FR.
1 »	HOSPICE de GRANDRIS .	(0,50 le billet Tirage 12 Mai 1907)	20,000 »
1 »	MUSEE DE GRAY . .	(0,50 le billet Tirage 15 Juin 1907)	10,000 »
1 »	ALAISIENNE . . .	(1 fr. le billet Tir. 1er Juillet 1907)	10,000 »
	Total des Gros Lots..		140,000 »

301 Lots pour **204,000 fr.**

Prix de la Pochette *DEUX Francs (franco)*

Remise importante aux Marchands

En Vente : AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort. LYON

dans ses Succursales et chez tous les buralistes-corresp.

CORS *Œils de perdrix, Durillons, etc.*

Remède idéal

PAPIER CHASSECOR

LANGLADE, rue Thomassin, 8, Lyon

Prix : 0 75, franco 0 80 en timbres

LOTERIE DE GRAY

(HAUTE-SAONE)

Gros Lot : 10.000 fr.

1 Lot de.....	**5.000** fr.
2 Lots de.....	**1.000** fr.
4 Lots de.....	**500** fr.
50 Lots de.....	**100** fr.
58 Lots pour	**24.000** fr.

Tirage : Le 15 Juin 1907

Prix du Billet 50 cent.

LINGÈRIE, TROUSSEAUX

ET

Layettes

CLERC & ROUX

42, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

CHEMISERIE

Bonneterie, Toilerie

MODES Mme David GACON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux **Modèles de Paris**, et recopie à des Prix modérés. Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER

LYON — 14, Rue Confort, 14 — LYON

La Revue Bi-Mensuelle des Tirages Financiers

paraissant les 12 et 25 de chaque mois

ABONNEMENT : pour la France, 2 fr. ; pour l'Etranger, 3 fr.

LOTERIE de l'Œuvre Anti-Tuberculeuse

DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

3 GROS LOTS

100.000 fr.

25.000 fr. - 10.000 fr.

en tout **434** lots pour **200.000 fr.**

Tirage irrévocable : 31 Janvier 1907

Le Billet : UN franc